

LE PARADOXE DES Z.A.D.

On a vu apparaître le terme de ZAD, *Zone à défendre*, par détournement de *Zone d'aménagement différencié*, à propos du projet de construction d'un aéroport au nord de Nantes mais avant... Le Larzac, Creys-Malville, Plogoff, Le Col du Somport...

Souvenir d'ancien combattant: mai 1994, plus de 10.000 manifestants contre le tunnel du Somport dans les Pyrénées. Parmi eux, moi, anar ardéchois, parti avec 17 écolos ardéchois. Le tunnel du Somport, c'est pour une autoroute donc pour aller manifester... on prend l'autoroute. Je fais remarquer le paradoxe. «*Oui, mais c'est pas à travers les Pyrénées et dans les Pyrénées, il y des ours...*».

J'ai appris ce jour-là que les animaux ne naissaient pas tous libres et égaux en dignité et en droits et paf le lapin de garenne...

Arrivés sur place, on plante les guitounes, on s'installe et... chacun de sortir ses foutues mini-bouteilles de flotte. Je fais remarquer le paradoxe. «*Oui, mais pas sûr que l'eau soit potable ici*». On était à un endroit justement appelé «*La Goutte d'Eau*» (1)...

C'est quoi leur flotte sous plastique? Ça vient des Alpes, des Vosges, d'Auvergne... . Je fais remarquer le paradoxe. «*Vous savez qu'il y a aussi des eaux minérales en Ardèche*». Moi, j'ai un jerrican plein d'eau du robinet de ma mienne maison. Pas très crédible de venir manifester contre une autoroute qui permettra le transport routier de millions de ces foutues bouteilles en plastique pleines de flottes pompées «*aux quatre coins de l'Hexagone*» tout en justifiant par ses propres achats ces camions inutiles... Je fais remarquer le paradoxe. «*Vous êtes tous aussi chiants les anars?*».

J'ai appris ce jour-là que le problème n'était pas de savoir s'il fallait ou non plus de réseau routier pour plus de transports inutiles de marchandises inutiles, ce qu'il ne fallait pas, c'était cette autoroute, en ce lieu, au pays de *Nounours*.

Comme l'Europe, l'État, les bétonneurs, les transporteurs routiers voulaient s'approprier la vallée d'Aspe, le Somport, alors nous étions venus de partout pour dire que *Non*, cette vallée ne leur appartenait pas et qu'ils devaient rentrer chez eux. A qui appartenait donc cette vallée? A *Nounours*? Aux bergers qui ne voulaient surtout pas partager avec *Nounours*?

Deuxième souvenir d'ancien combattant: janvier 2011, la Basse-Ardèche se mobilise contre le gaz de schiste. Réunion publique dans une salle des fêtes comble. Le débat ne tourne qu'autour de la beauté des lieux, du risque de pollution et des touristes qui ne viendraient plus. Pause cigarette, je fais semblant de fouiller dans mes poches et ça ne manque pas, on me tend une dizaine de briquets. Je sors alors une boîte d'allumettes et fais remarquer le paradoxe: «*Vous avez remarqué, vous avez du gaz avec du pétrole autour...*», et naturellement... «*Vous êtes tous aussi chiants les anars?*». De l'autre côté de la place, côté à côté, deux voitures de deux agences immobilières concurrentes mais néanmoins amies dans l'adversité... Retour dans la salle pour entendre un élu sarkozyste, président du syndicat *Ardèche claire*, larmoyer sur l'avenir menacé des campings, tandis que pas loin le député de l'époque, maire de Vals-Les-Bains - célèbre pour ses bains, sa source d'eau minérale - se prépare à intervenir pour évoquer le risque de pollution, au moins de suspicion de pollution de la nappe phréatique...

J'arrive à capter le micro pour apporter ma solidarité avec les pollués du monde entier qui vivent déjà

(1) «*La Goutte d'eau*» ou officiellement gare de Cette-Eygun, sur la ligne Canfranc, fermée au trafic depuis 1970. Louée en 1984 pour accueillir les randonneurs, elle devint le lieu phare des opposants au tunnel autour d'Éric Pétetin le locataire «*aspache*» (Indien de la d'Aspe, dixit lui-même). En 2005, rancunier, l'État à travers RFF (Réseau ferré de France) - usant de son droit de propriété fait expulser les personnes qui y viennent, saccager le lieu puis murer portes et fenêtres pour le rendre inhabitable.

aux pieds des derricks. «*Si nous continuons à jouer la carte de la croissance, soit on accepte le fait qu'il y ait des régions loin, très loin, ayant vocation à être polluées pour que nous puissions continuer à bronzer tranquilles dans notre jardin, soit on accepte d'assumer notre surconsommation énergétique et on accepte que soit pillé aussi notre sous-sol*».

J'ai appris ce jour-là que la tribu des «pas chez nous» n'aimait pas trop qu'on mette en péril leur écosystème. Ni leur «économico-système» d'ailleurs...

Alors ZADs warum?

Faut-il participer à ces rassemblements sachant qu'immanquablement la tribu des «*pas chez nous*» bornera sa réflexion aux bornes de son territoire. Se battre pour une ZAD ne doit rien voir avec la seule défense du lieu et de ceux qui y vivent. Sinon, en poussant le raisonnement jusqu'à l'absurde, pourquoi ne pas défendre ces imbéciles heureux qui vivent quelque part et qui voient arriver les migrants comme autant de menaces pour leurs nains de jardin... La défense d'une zone, d'un territoire peut vite glisser vers l'identitarisme.

En participant, parce qu'on se doit d'y participer, ce qu'il nous faut afficher, c'est notre refus des choix imposés. Point barre.

Pour beaucoup: Le Larzac, c'était le refus de l'Armée. Pas seulement la défense des cardabelles (2) présentes sur le causse et de l'exploitation des ovins. Creys-Malville, c'était le refus du nucléaire civil ou militaire. Idem Plogoff. Le Somport, c'était le refus du capitalisme et de sa mondialisation. Pas seulement la défense de Nounours et de ses amis les exploiteurs d'ovins. Idem, leur Dame des Landes en remplaçant les ursidés par des urodèles (3). Roybon, c'est le refus des loisirs proposés par le capitalisme. Pas seulement la défense de la forêt de Chambaran et des pêcheurs du coin.

Et laissons les «*pas chez nous*» jouer des coudes pour se faire inviter au grand guignol des consultations locales qui entérinent leur posture. Il est tellement plus simple pour le pouvoir de présenter une telle opposition comme une simple défense de territoire, de propriétés, de propriétaires. Quant aux militants anticapitalistes, altermondialistes, antimilitaristes, antinucléaires, libertaires ... considérés comme des idiots utiles mangeurs de lacrymos et de coups de matraque... lorsque la zone n'a plus besoin de défense... qu'ils n'oublient pas de fermer la porte en sortant.

Biscotte.

(2) De son vrai nom carline à feuille d'acanthe, la cardabelle est un chardon sans tige mais c'est surtout la fleur symbole des Causses dont celui du Larzac.

(3) Les urodèles, amphibiens gardant une queue à l'âge adulte, sont les tritons et salamandres.